

JUSTIFICATION

De M. le Comte de MIRABEAU, *contre ſes Libelliſtes.*

Fili, ſcio opera tua & laborem, & patientiam tuam, quia non potes ſuſtinere malos, & tentaſti eos qui ſe dicunt Apoſtolos eſſe, & non ſunt, & inveniſti eos mendaces.

QUoique la plume de Mirabeau ait dû être d'airain contre ſes Libelliſtes, elle a toujours été très-bien ébarbée, il ne s'en eſt jamais ſervi que pour être utile. Oui, Mirabeau, je connois tes œuvres, tes travaux, ta peſpicuité, ton courage; tu as démaſqué des hypocrites & des monſtres; tu as dénoncé à la Nation l'agiotage, les oppreſſeurs, les charlatans *Meſmer*, Beaumarchais, &c. Ils n'ont pu long-tems te ſéduire; tu as été proſcrit par la Tournelle : mais Député aux Etats-Généraux, tu as fait rougir tes Juges. Tu ne fus pas exempt de faute en pourſuivant le crime; tu n'as pas aſſez

ménagé les coupables. L'aigreur du ressentiment porta tes accusateurs au blasphême ; tu as eu cent Beaumarchais à combattre, cent Nobles de nom & non de sentimens, &c. &c. Quant aux Libellistes, tu en eus sans fin. Je fus du nombre, parce qu'entraîné par la multitude, je suivis le torrent. Mon repentir est d'autant plus grand, que ton mérite m'est mieux connu : *scio opera tua*. Le moment arrive où la vérité m'oppresse ; elle remplit mon ame d'amertume, & me fait marcher dans d'horribles routes ; au milieu des regrets j'aspire à la paix. Mirabeau, je t'implore, écoute la priere de l'homme repentant. Oh ! oui je t'implore, reçois en expiation de mes fautes les maux & la honte que me causent mon aveu ; parle & je serai satisfait : *loquere & respirabo paululùm*.

Je laisse aux satyriques de profession, aux misanthropes forcénés, aux roués de la littérature qui aiment à manier la fange, à flairer le poison, à pétrir le crime, une tache chere à leur instinct, mais qui repugne à ma délicatesse, en ramassant mes passages absurdes & impatriotiques. Mon but n'est pas de répéter des horreurs con-

nues, pour le plaiſir de les redire; mais bien pour te juſtifier & m'avouer coupable. Ah Mirabeau! pourquoi t'a-t-on honni ſans l'avoir mérité? Mais les obſcurités vont être éclaircies; tu vas devenir, ſelon l'ordre des choſes, favorable ou nuiſible à mes regrets.

Mirabeau eſt une de ces ames chevalereſques que le cœur inſpire, que la paſſion de l'humanité tranſporte, qui penſe bien plutôt à ſe ſignaler par l'héroïſme, qu'à éblouir par des phoſphores de ſtyle, qu'à charmer par une ſymétrie oratoire dans l'abandon de ſa verve; il eſt bruſque; il n'a ni l'orgueilleux fracas de l'éloquence, ni le clinquant puérile du bel eſprit, ni le timide cordeau de la grammaire. Son génie eſt un aigle député du Ciel, qui raſe les campagnes & froiſſe contre les arbres ſes grandes ailes. Il écrit comme il ſent; il ſent en homme vrai, quoique l'on ait dit de lui: » les écrits de Mirabeau ſont emprégnés de l'étrange doctrine d'un écrivain turbulent, que les loix & les gens de bien on frappé d'anathême ». Et un autre forcéné ajoute: » j'accuſe Mirabeau, Monteſquieu eſt ſon complice; c'eſt lui qui troubla ſon cerveau; c'eſt lui qui dirigea ſa plume; il enfante

» des monſtres, les féconde, & les lance
» contre la Patrie. »

O eſprits incendiaires ! combien de fois cet Ange tutélaire de la Provence n'a-t-il pas fait retentir dans ſes ouvrages & dans l'ame de ſes Lecteurs les cris des infortunés qu'il a défendu & défend encore tous les jours ! On pleure..... on ſouffre, on eſt dans les fers. Son ſtyle eſt négligé, rapide, attendriſſant, ſublime. On le voit ſouſtraire le tiers à l'eſclavage & le rendre à la liberté : envain lance-t-on contre lui les libelles les plus affreux. Tranquille au milieu des ſarcaſmes dont on voudroit l'accabler, il les brave, & parle avec fermeté : « non, dit-il,
» les outrages ne me laſſeront pas ; j'ai été,
» je ſuis, & je ſerai, juſqu'au tombeau,
» l'homme de la liberté publique ; le terme
» des abus eſt arrivé, & peut-être ne ſuis-je
» point en vain garant de ce préſage ; j'ai
» le droit, dit-il, comme Sujet, d'éclairer
» la jalouſie du Roi qui veut connoître la
» vérité ; comme Citoyen, d'ajouter ma
» contribution de zele à celle des autres,
» & comme individu, de veiller à la dé-
» fenſe de ma penſée ».

Voilà le langage que tient l'Ange de la Provence ; en vain d'éloquentes bouches,

mais méchantes, tonnent-elles contre Mirabeau; c'eſt dans nos ouvrages incendiaires qu'elles ont puiſé leur venin; oui, nous avons nous-mêmes allumé les torches de la diſcorde; d'autres plus forcénés que nous l'ont accuſé d'avoir trahi les intérêts du peuple au moment même où ce peuple le couronnoit. « De vaines clameurs, ajoute Mirabeau, des proteſtations injurieuſes, de » menaces ardentes, toutes les convul» ſions, en un mot, des préjugés expi» rans ne m'en impoſeront pas; pour moi, » enveloppé de ma conſcience & armé des » principes de la raiſon & de l'humanité, » je braverai l'Univers ».

Mirabeau n'a d'autre gloire au monde que le ſalut & la défenſe de ſa Province. Il a des concurrens qui preſſeront ſes pas dans les carrieres littéraires & politiques; mais ils ne viſeront pas comme lui à la ſuprématie des ſentimens.

Pour moi dont le fiel de ma plume a coulé tour-à-tour contre lui & ſur tant d'autres malheureux, qu'ai-je fait dans l'égarement de mes tranſports! d'ami de Mirabeau, je me ſuis rendu digne de ſes mépris. (*Voyez la lettre anonyme contre les Libelliſtes.*) De concert avec d'infames ariſto-

crates, nous avons poignardé Mirabeau, incriminé ſes intentions & tout ce qui le touchoit. O Mirabeau ! vous êtes homme de bien....... vous appartenez à l'élite de la Nation ; vous êtes l'un de ſes Repréſentans & de ſes organes ; des yeux envieux s'arrêtent ſur vous. On incrimina vos écrits. Nos pages ſubſiſtent.... pages de feu : imprudens, qu'avons-nous faits ! Tremblons. Oui, nous avons accru l'infamie ſur nos têtes, & notre envie, cette paſſion déplorable qui traine par-tout avec elle le carnage & l'horreur, nous a conduit à l'ignominie.

Pluſieurs d'entre nous vous ont provoqué par des libelles écrits dans les exhalaiſons du ſoufre & du bitume : que n'y ſommes-nous péris !

On nous connoît, on ſait que des ſerpens n'engendrent pas des colombes. Fils de Gorgone nous enfantâmes des furies ; nous fimes déborder ſur Mirabeau le phegeton & le ſtyx ; mais maintenant nous avons le front de Minotaure, les cheveux de Meduſe, détenu dans les griffes de Harpye ; une écume de Cerbere, & une ſueur de Médée nous couvre, & feront immolés aux pieds de Mirabeau auquel on prêta les vues les plus ambitieuſes, celles de vouloir deve-

nir Miniſtre ; il répondit : *ils n'auront pas aſſez d'eſprit pour me placer au miniſtere, & moi je ne ſera pas aſſez ſot pour l'accepter.*

Pour moi je laiſſe aux Auteurs, mes collegues, leurs imprécations & leurs blaſphêmes ; j'abandonne des querelles qui me ſont étrangeres. Je quitte la partie ; j'uſai en vain mon foible génie, le remord me pourſuit, & la gloire m'échappe ; le ſommeil fuit de mes yeux, & la paix de mon cœur. Rien n'eſt plus pur que les principes de Mirabeau ; & rien n'eſt plus juſte que ſa cauſe : c'eſt celle *de la Patrie* & *de la liberté.*

Mais la liberté de la preſſe que Mirabeau a ſi ardemment demandé, l'auroit-elle rendu lui-même la malheureuſe victime de ſa demande? Non, non, le venin d'Etype ne mordra jamais ſur lui, & il ſera toujours par ſes vertus patriotiques à l'abri des calomnies imprimées.

Ce ſeroit donc inutilement qu'on voudroit le faire répondre de cette liberté ; les fumées les plus empoiſonnées ne l'obſcurciront jamais.

O Mirabeau ! tous n'ont pas tes mœurs, rends les Auteurs ſemblables à toi, & qu'ils écrivent. Mais tant que des hommes pervers & ſéduiſans pourront employer leur plume pour attaquer & nuire à leurs Concitoyens,

il faut les contenir, non par un Arrêt, mais par les traits vengeurs & irrésistibles de l'opinion publique. Que l'on laisse errer en paix la brebis, la génisse & le chien qui ne font pas de mal; mais qu'on détruise le tigre & la panthere qui nous dévoreroient.

Mais la Providence me surveille & touche mon cœur coupable. Je veux me reconcilier avec Mirabeau, pour aller ensuite faire pénitence dans l'asylé de Rancé ou dans l'Oratoire de Brunot, *sicut passer solitarius*. S'il ne me pardonne, je m'ouvrirai les veines..... j'avalerai l'encre où j'aurai haché l'aspic de Cléopatre & la ciguë de Rousseau.

Que mon malheur est grand de n'avoir pu cacher ma faute; la vérité m'a éclairé, & je me repens d'avoir attaqué celui qui est le pere du Tiers. Son ame est pure, ses vues sont droites.

O vous qui tenez des libelles, gardez-les, ne les communiquez à personne; ils ne font que scandaliser les foibles, ternir la réputation du juste. Que mes regrets donnent l'exemple aux plus coupables Libellistes: oui, ils n'attristeront plus les ames hautes, & n'insulteront plus aux Héros.

WIBALLE.

Imprimé à Orange.